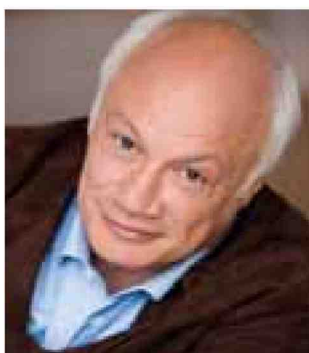




CULTURE



Schmitt le moraliste

Récit. On savait Eric-Emmanuel Schmitt expert en brèves histoires (« Les deux messieurs de Bruxelles »), en contes philosophiques (« Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran »), en pièces adroites. Avec ce gros volume à la fois saga érotique et récit ethnographique, il se pose en moraliste sachant se moquer à merveille des modes du temps.

Le lieu unique de son roman : une chic enclave d'Uccle, à

Bruxelles, où règnent perroquets et perruches bruissant de vie. Des couples aisés y vivent une vie en apparence rangée, pratiquant une sexualité débridée, entre parties fines et allers-retours dans les bois proches. Il y a ce duo gay presque sage, cette concierge avec son « Afghan », cet Apollon jardinier amoureux d'une femme bien en chair, ce sosie belge de DSK (Zachary Bidermann !) pris la main dans le sac, ce financier père de famille nombreuse qui cache sa vraie nature, cet écrivain rêveur usant du triolisme, ces dames sages aux amours secrètes.

Une lettre anonyme les révélera à eux-mêmes. Tout l'art d'EES consiste à les mettre en scène en jouant comédie et drame, tour à tour, avec des grâces d'Arlequin funambulesque. C'est drôle, futé. Et on se régale jusqu'à l'issue malicieuse ■ GILLES PUDLOWSKI

« Les perroquets de la place d'Arezzo », d'Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel, 730 p., 24,90 €).